

Règne de la Mère ou fonction du Père ? Une approche psychologique structurale de la dynamique religieuse

Vassilis Saroglou

Abstract

Using a case study of spiritual paternity in the context of a monastic community, this article attempts to show how the paternal fonction, in the psychoanalytical meaning of the term (Lacan) — a symbolic function to be distinguished from that of the agent - is fundamental in the psychological structuring of religious experience. Next to a first basic framework provided by the maternal atmosphere of the ecclesial community (cf. «Mater Ecclesia»), the paternal function takes the religious man away from the hold of the immediacy of the material world, which is typical of the reign of the mother, and allows the articulation of several psychological realities of religious life and thus becomes a factor of spiritual progress. Finally the psychoanalytical theory concerning paternity shows itself to be useful in order to distinguish between the necessity of this function and the various ways of exercising it and its deviations and also in order to formulate new hypotheses for the psychological understanding of contemporary forms of religiosity.

Citer ce document / Cite this document :

Saroglou Vassilis. Règne de la Mère ou fonction du Père ? Une approche psychologique structurale de la dynamique religieuse. In: Revue théologique de Louvain, 29^e année, fasc. 1, 1998. pp. 68-74;

http://www.persee.fr/doc/thlou_0080-2654_1998_num_29_1_2928

Document généré le 05/05/2016

Règne de la Mère ou fonction du Père? Une approche psychologique structurale de la dynamique religieuse

Depuis que Freud, dans *Le malaise dans la culture*, s'est posé la question de savoir si le sentiment «océanique» – le besoin de faire un avec le grand Tout, la nostalgie du retour au sein maternel – est à la source du besoin religieux ou si, par contre, la religion s'explique par le besoin infantin d'une figure paternelle protectrice et toute-puissante, la psychologie de la religion n'a cessé de s'interroger – sous des modalités assez variées chaque fois – sur les liens entre la religiosité et ces deux registres psychiques, paternel et maternel.

Des configurations de religiosité contemporaine telles qu'une religion «de communautés émotionnelles»¹, une revalorisation du sensible et du corporel et une prolifération de groupes constitués autour d'un leader «charismatique», obligent le psychologue de la religion à se ré-interroger sur la question du règne de la Mère ou de la place du Père dans la religion.

Dans ce contexte, il est important pour le psychologue de la religion de s'interroger, non plus dans un sens freudien d'explication psychologique de la *genèse* de la religion, mais d'un point de vue lacanien c'est-à-dire *structural*, sur l'importance du père comme *fonction*, pour la *structuration* de l'expérience religieuse, cette dernière vue de l'intérieur, et d'intégrer en même temps la place du règne de la Mère dans cette expérience. Pour atteindre cet objectif, nous avons opté pour une étude de cas d'un contexte précis, celui du premier monachisme, et notamment du monachisme communautaire, qui offre pour notre objectif l'avantage suivant: étudier l'importance d'une fonction *symbolique* et donc difficilement repérable dans une étude des textes, la fonction paternelle, en se basant sur un *père de réalité*, le père spirituel – assez présent dans le milieu du premier monachisme – qui, lui, renvoie à cette fonction².

*

L'Église, en tant que communauté des enfants baptisés, assure, *dans un premier temps*, un rôle maternel qui est d'une importance capitale pour une

¹ D'origine weberienne, cette expression est utilisée pour décrire les nouvelles formes du christianisme contemporain. Voir D. HERVIEU-LÉGER (avec la collaboration de F. CHAMPION), *Vers un nouveau christianisme? Introduction à la sociologie du christianisme occidental* (coll. *Sciences humaines et religion*), Paris, Cerf, 1987.

² Pour une présentation de la théorie lacanienne sur la paternité, cf. J. DOR, *Le père et sa fonction en psychanalyse*, Paris, Point Hors Ligne, 1989 et Ph. JULIEN, *Le manteau de Noé: essai sur la paternité* (coll. *Micromégas*), Paris, Desclée de Brouwer, 1991.

structuration de base de l'expérience religieuse. C'est le rôle d'un premier encadrement. Le thème traditionnel de la *Mater Ecclesia* est une expression théologique sous-tendue par des dynamismes psychologiques, des dynamismes qui ressortissent à l'ordre maternel. Cette maternité ecclésiale, nous la retrouvons dans le cadre de la communauté monastique. Avant même de se baser sur la similitude des structures psychologiques qui sont co-présentes dans les deux réalités, théologiquement dans la pensée de Basile et même déjà de Pachôme, la communauté des frères est perçue analogiquement comme une Église.

Le lien du baptisé et du moine avec l'Église et la communauté est un lien maternel, ce qui implique à la fois que ce lien est motivé par un désir du type de celui de l'enfant vis-à-vis de sa mère, et que l'Église et la communauté structurent l'expérience religieuse comme une mère structure l'expérience du monde du nourrisson. Il s'agit ici d'une mère qui enfante, et même enfante sans cesse, et qui nourrit, à travers les sacrements, ses enfants. C'est une mère qui soutient et contient l'existence. L'analyse de la symbolique de l'indifférenciation et de l'unité dans plusieurs rituels, l'attitude spirituelle du nivellement de tout ce qui génère la différence (y compris les deux différences fondamentales des sexes et des générations) et les similitudes psychologiques entre le désir du nourrisson pour un retour au sein de la mère, le désir amoureux et le désir mystique prouvent que la *Mater Ecclesia*, ainsi que la communauté, donne corps à la nostalgie du sein maternel et à cette face du désir mystique qu'est le retour à un monde unitaire et indifférencié, le désir de fusion affective. La dimension de l'oralité à travers la communion eucharistique est structurante pour ce cadre de vie, dans la mesure où «la bouche fait monde» et dans la mesure où l'oralité constitue un premier mode d'identification. La rythmicité de l'ambiance communautaire permet de donner le ton primordial à l'existence monacale. Les troubles de l'humeur y sont liés, comme le manifeste la dépression – avec ses alternances maniaques – connue dans la littérature ascétique sous le terme d'*acédie*³. C'est une mère qui à la fois désire ses enfants et est désirée par eux: elle procure une satisfaction à leurs besoins religieux.

Bien que l'Église et la communauté offrent un premier support au désir religieux et un premier encadrement à l'expérience religieuse, il faut aussi remarquer que la satisfaction maternelle est une satisfaction immédiate, assez sensible, assez tangible et un peu trop matérielle. C'est une expérience qui se fait par les sens et tous les sens sont comblés par la vie liturgique et, de manière plus générale, par la vie communautaire. Rites, célébrations, paroles, règles, font plonger le croyant dans un monde où l'expérience de la

³ Sous le terme d'*acédie*, qui, dans la littérature contemporaine, est assimilée à des états dépressifs, nous trouvons aussi des comportements d'allure maniaque, ce qui est révélateur d'une conscience dans l'anthropologie patristique des liens qui unissent les deux pôles de la problématique des troubles de l'humeur. Cf. plus en détail, V. SAROGLU, *Structuration psychique de l'expérience religieuse: la fonction paternelle. Étude de cas dans le monachisme ancien* (coll. *Religion et sciences humaines*), Paris-Montréal, L'Harmattan, 1997, p. 39-46.

satisfaction est très matérielle parce que basée sur la certitude de la proximité immédiate. L'évidence matérielle et sensible du règne maternel implique également une sécurisation trop rapide: se croire sauvé parce que baptisé, «lumière des hommes» parce que moine⁴.

Face à cette certitude maternelle, *la fonction paternelle* s'avère être d'une importance capitale. La fonction paternelle – dont l'agent dans le contexte monastique est le père spirituel – introduit la distance vis-à-vis de la prégnance du maternel, et cela devient possible par l'introduction du doute. Étant incertain dans sa fonction qui ne se vérifie que dans et par son exercice, le père spirituel introduit le doute. Il est incertain également parce que sa place en tant que père dépend du discours, de la place que lui fait, dans son discours, la mère: dans notre contexte l'Église ou la communauté. Tout, dans la vie religieuse, grâce à la fonction paternelle, devient objet de doute, et pour conclure il faut passer par la déduction et donc pratiquer le discernement. L'authenticité, par exemple, des visions nocturnes chez le moine et leur utilité pour la vie spirituelle, vont être jugées selon des critères psychologiques et spirituels précis⁵. Incertitude, doute et déduction constituent le moyen nécessaire pour ce que Freud appelait «progrès culturel» et qui dans la logique de la dynamique de la foi se traduirait par «progrès spirituel». Enfin, l'opération symbolique par laquelle le père s'instaure comme Père en renvoyant ainsi à la fonction du père symbolique, est la nomination et l'inscription non plus d'un disciple, mais d'un fils dans une filiation. En faisant sortir le baptisé du monde maternel des eaux indifférenciées, celui qui nomme fait entrer le nouveau sujet dans une nouvelle intersubjectivité et dans le langage du monde religieux. De même que la filiation préserve une certaine continuité, de même la nomination permet de signifier la personne dans sa singulière et inaliénable transcendance.

À côté de l'incertitude et du doute qu'introduit la fonction paternelle, le père met de la distance par rapport à la relation maternelle du moine avec la communauté en s'y introduisant comme tiers. La relation du moine ou du baptisé avec l'Église et la communauté est une relation duelle qui ne permet pas, faute du tiers, de sortir de la sphère spéculaire. Le moine risque de se trouver captif de l'imaginaire, ce que la littérature ascétique illustre de manière imagée en attirant l'attention des moines sur le risque de prendre les visions du Christ ou des anges pour de la réalité quand elles proviennent du diable⁶. Une relation de père et fils spirituels risque aussi, quand le rôle du tiers n'est pas vraiment assumé, de se réduire à une relation duelle, d'ordre maternel, régie par l'effet de miroir.

En s'introduisant comme tiers, le père spirituel devient frustrateur du désir religieux et moteur du progrès. Il renvoie ainsi à l'énonciation de la

⁴ Cf. JEAN CLIMAQUE, *L'Échelle Sainte*, 1020 D / 26.25.

⁵ Cf. V. SAROGLOU, *Rêve et spiritualité chez Jean Climaque*, Mémoire non publié, Université catholique de Louvain, Faculté de théologie et de droit canonique, 1992.

⁶ Cf. par exemple JEAN CLIMAQUE, *L'Échelle Sainte*, 672 A / 3.42.

Loi fondamentale qui est celle de l'interdit de l'inceste: dans le contexte qui est le nôtre, l'interdit de fusionner et de stationner dans l'expérience religieuse. Le moine doit faire le passage d'une dialectique qui est celle de l'*être* (être tout pour la mère-Église, être l'objet qui comble son désir) à la dialectique de l'*avoir*, c'est-à-dire que, pour obtenir ce qui est l'objet de son désir (le salut, la divinisation, la grâce, la sainteté), il faut négocier. Il faut d'abord supposer qu'il est possible que cet objet soit ailleurs et que pour l'obtenir il faut s'engager dans un processus de maturation qui est une réelle épreuve œdipienne.

La fonction essentielle du père symbolique est la représentation de la Loi. C'est ainsi que les jouissances antérieures, pré-œdipiennes, dispersées, se structureront en un désir organisé autour d'un but unifié, et que la dialectique du désir et de la Loi sera instaurée. Le moine pourra par exemple progresser d'une première jouissance et d'une première satisfaction procurées dans l'ambiance euphorique de la psalmodie communautaire – qui se caractérise par la prégnance du rythme, de l'unanimité des voix et d'une douceur qui permet de «se laisser aller» – vers une prière qui demande une gymnastique de l'intellect pour devenir le lieu de l'énonciation personnelle d'une parole à laquelle le moine se tient et tient son désir.

Parallèlement à l'interdit de fusionner, la Loi à laquelle renvoie le père couvre un second interdit universel, celui du meurtre. Le père spirituel devient garant du social. Bien que dans la réalité l'agressivité psychique, verbale et physique ne soit pas absente de la vie du désert – comme en témoigne par exemple le thème classique du moine très haut spirituellement qui se fait injurier et battre par ses frères – et même si des cas de meurtre ne sont pas totalement absents dans ce milieu, le père spirituel fonde le social par l'énonciation du principe de l'égalité et de l'interdit du meurtre. Ce dernier, vu les idéaux élevés de la spiritualité de ce milieu, peut se traduire, en fidélité à la tradition biblique, par l'énonciation de l'interdit de juger autrui: «Se mettre en colère contre son frère est un homicide»⁷. Cet interdit n'est pas privé de toute réciprocité pragmatique: «Ne jugez pas, afin de n'être pas jugés» (Mt 7,1)⁸.

Introduisant donc le doute et l'incertitude, devenant frustrateur qui, en tant que tiers, met de la distance par rapport à une relation maternelle duelle caractérisée par l'emprise du sensible, renvoyant à la Loi avec son double interdit, celui de fusionner et celui du meurtre, le père, en tant que fonction symbolique, structure l'expérience religieuse et s'avère un facteur indispensable du progrès. Toutefois, grâce à la théorie psychanalytique de Lacan sur la fonction paternelle, une série de précisions permettent de clarifier certaines réalités psychologiques qui relèvent du contexte monastique mais qui se retrouvent également dans plusieurs formes d'expression religieuse.

⁷ *Apophtegmes (Les Sentences des Pères du désert)*, série des anonymes, trad. et présenté par L. REGNAULT, Solesmes-Bellefontaine, 1985, n° 1724; cf. 1 Jn 3,15.

⁸ Cf. JEAN CLIMAQUE, *L'Échelle Sainte*, 848 B / 10.12.

Une distinction capitale existe entre la fonction et son ambassadeur, le père en chair et en os qui renvoie au père symbolique. Dans le contexte monastique, ce père de réalité est le père spirituel. Or, il importe de ne pas confondre ce père de réalité avec la fonction qu'il représente. Cette dynamique de renvoi à un ailleurs s'exprime dans la littérature ascétique par le renvoi du père spirituel à la figure du Christ ou à Dieu. Il ne faut pas que le père réel devienne un père d'une stature trop élevée, un père imaginaire idéal, tout-puissant, tout amour, qui effacerait la fonction à laquelle il doit simplement renvoyer. Il n'est pas celui qui *énonce* la Loi et encore moins celui qui *fait* la Loi.

En outre, pour qu'il n'y ait pas forclusion du Nom-du-Père, c'est-à-dire abolition, au-delà des délais prescrits, du droit de l'enfant – ici du croyant ou du moine – d'accès à la symbolique paternelle, il est indispensable que la *fonction* elle-même puisse s'instaurer, que le processus de symbolisation puisse s'installer. Pour cela, la présence dans le réel d'un père en chair et en os, bien qu'elle puisse faciliter l'instauration de la fonction, n'est pas indispensable (les enfants des familles monoparentales ne sont pas psychotiques). Ainsi, le progrès spirituel est-il concevable dans la mesure où la fonction s'instaure même si un cadre religieux ne dispose pas de leader spirituel; les anachorètes en sont un exemple éclairant. Toutefois, la condition *sine qua non* pour l'instauration de la fonction est que la mère fasse place au père dans son discours, c'est-à-dire que l'Église et la communauté religieuse en général fassent place à la fonction paternelle dans leur discours.

Une autre conséquence de la distinction entre la fonction et son ambassadeur est que la fonction peut être assumée par plusieurs pères de réalité. Nous voyons ainsi les moines du désert aller souvent rendre visite chez des anciens pour demander leurs conseils. Toutefois, il est préférable pour l'identification – nécessaire pour l'intériorisation des idéaux et des valeurs – que la paternité ne se disperse pas en trop d'agents.

D'ailleurs, le hiatus entre la fonction et son représentant préserve le moine des effets que peuvent avoir des traits personnels éthiques et spirituels peu recommandables de tel père spirituel de réalité. Ainsi, pourvu que le moine soit instauré dans une filiation, les qualités personnelles du père concret sont-elles d'une importance secondaire: le père spirituel n'est pas tellement un maître d'enseignement ou un éducateur mais renvoie à une fonction qui, elle, est nécessaire. On ne s'étonne pas par conséquent lorsque Jean Climaque conseille aux moines de ne pas quitter leur père spirituel à la recherche d'un autre meilleur, même si le premier «vit dans la négligence» et «se livre à la fornication»⁹. Ceci n'implique pas toutefois que le candidat à la vie monastique qui est à la recherche d'un père spirituel ne devra pas ménager ses efforts avant d'en choisir un¹⁰.

Toutefois, puisque le père concret par sa personnalité propre tirera argument de la fonction de manière spécifique, des critères psychologiques sont importants pour discerner les risques que peuvent entraîner pour la paternité

⁹ *Ibid.*, 724 B / 4.122.

¹⁰ Cf. par exemple *Ibid.*, 680 C-D / 4.6; 725 C-D / 4.131.

certaines constellations psychologiques de la personnalité de tel ou tel père. Celui qui tire argument de la fonction paternelle doit par exemple trouver un bon équilibre entre être effacé à tel point qu'il ne constitue plus un modèle d'identification et être trop présent à tel point qu'il s'identifie à la fonction. Pour y arriver, il est nécessaire que le père renonce à son statut d'enfant. Mais il importe aussi que le père soit inscrit lui-même dans une filiation et l'intérêt de la littérature ascétique à esquisser la généalogie spirituelle des pères et des fils est significatif à ce propos. En outre, concernant le rapport à la Loi, il est important que le père ne soit pas lui-même en panne de jouissance (expériences religieuses personnelles de relation avec Dieu, par exemple). Il faut, d'autre part, que cette jouissance soit articulée avec la Loi: le père doit lui-même être soumis à la Loi pour ne pas énoncer comme Loi celle de sa jouissance, ce qui est typique du père pervers. Enfin, si l'on se réfère à la personnalité hystérique qui, selon la théorie psychanalytique, se caractérise par le besoin de l'enfant d'interroger sans cesse le père sur l'attribution phallique (il lui demande incessamment de faire la preuve qu'il a réellement le phallus), le père spirituel ne doit pas entrer dans une telle perspective où il serait sans cesse amené à donner la preuve qu'il jouit des expériences mystiques, qu'il a *réellement* les qualités d'un père de sainteté, qualités qu'il est *supposé* avoir.

C'est avec ces précisions que nous pouvons conclure à la fois sur la nécessité et l'importance de la fonction paternelle pour la structuration psychique de l'expérience religieuse et sur les éventuels avatars et même les dérives de cette paternité. La grille de lecture que nous avons présentée permet non seulement de comprendre la manière dont cette fonction s'est actualisée historiquement dans un contexte précis, celui du premier monachisme, mais également de formuler de nouvelles hypothèses de recherche pour avancer vers la compréhension de certaines expressions de la religiosité contemporaine.

Tout d'abord, comme il a été souligné précédemment, autant la fonction paternelle est nécessaire pour le progrès spirituel, autant le règne maternel n'est pas à bannir dans la mesure où ce dernier procure une structuration de base de l'expérience religieuse – communautaire par définition. Par conséquent, il faudrait peut-être nuancer certaines interprétations «dramatiques» de l'ambiance maternelle dans de nouveaux mouvements religieux. Il serait préférable d'examiner, dans le cadre d'une psychologie clinique de la religion, si et sous quelle forme la dialectique pôle maternel – fonction paternelle est respectée dans ces sortes de mouvements.

En second lieu, l'argumentation de cet article vise à établir l'importance capitale de la *fonction* paternelle pour le progrès dans la dynamique de la foi religieuse, mais pas la nécessité du père spirituel comme *agent* de cette fonction¹¹. Les configurations que l'exercice de cette fonction prend dans le

¹¹ Pour une élaboration plus systématique de plusieurs thèses et arguments sommairement présentés dans cet article, cf. V. SAROGLU, *Structuration psychique de l'expérience religieuse: la fonction paternelle*, Paris-Montréal, L'Harmattan, 1997.

réel peuvent varier selon les besoins du groupe religieux, selon des conditions spécifiques de son histoire, des sensibilités de l'époque et de la société environnante. Il importe aussi de souligner que la fonction paternelle en tant qu'instance tierce qui instaure la négativité par rapport à la prégnance du sensible maternel de la communauté, ne doit pas nécessairement être assumée par un homme: la paternité exemplaire qu'ont assumée pendant toute l'histoire monastique les mères spirituelles en constitue un exemple remarquable. En ouvrant ici une parenthèse, nous nous permettons d'observer que si cette «non discrimination» entre hommes et femmes quant à la fonction paternelle assumée dans le cadre de la direction spirituelle va de soi, les choses se compliquent si nous essayons de comprendre, psychologiquement, la question du non-accès des femmes au sacerdoce, parce que ce dernier ne couvre pas seulement des réalités de l'ordre de la paternité mais des réalités sacramentelles qui des points de vue symbolico-théologique et psychologique ressortissent aussi au registre de la conception de la complémentarité sexuelle¹².

Enfin, si la prolifération actuelle des maîtres spirituels «charismatiques» ou des gourous dans certains mouvements religieux et dans des sectes nous amène spontanément vers des hypothèses du type «toute-puissance du père imaginaire», «régression infantile», «père pervers», «délire paranoïaque», l'éclaircissement de l'importance de la fonction paternelle pour la dynamique du progrès dans la vie religieuse nous incite à être plus nuancé et à essayer de distinguer ce qui dans le chef du sujet est du registre d'une recherche de filiation et d'inscription dans la paternité et ce qui est de l'ordre non plus de la fonction mais du style, des formes et des dérives de son exercice¹³.

B - 1348 Louvain-la-Neuve,
rue Charles de Loupoigne 9/1.

Vassilis SAROGLOU,
Aspirant au FNRS
Université catholique de Louvain,
Université catholique de Lille

¹² Cf. plus en détail sur cette question, *Ibid.*, ch. VI, p. 166-182.

¹³ Sur l'importance, du point de vue sociologique, de la constitution d'une lignée croyante comme définitoire du religieux – y compris par réinvention imaginaire de cette lignée dans des nouvelles formes religieuses –, cf. D. HERVIEU-LÉGER, *La religion pour mémoire* (coll. *Religion et sciences humaines*), Paris, Cerf, 1993. Partant d'une perspective différente, celle de l'histoire comparative des religions, M. Meslin argumente pour une «structure fondamentale» ou un «archétype» de la paternité spirituelle à travers plusieurs religions (M. MESLIN [sous la dir. de], *Maîtres et disciples dans les traditions religieuses* [coll. *Patrimoines*], Paris, Cerf, 1990).